

Introduction

Nous avons choisi d'illustrer le thème **Fiction et Réalité** à travers 5 romans

Les enfants sont rois
Civilizations
Des fleurs pour Algernon
Mahmoud ou la montée des eaux
Admirable

Les uns illustrent la place grandissante du Virtuel et de l'Artificiel dans nos sociétés (Les enfants sont rois – Admirable),

Les autres la soif d'une réalité maîtrisée, métamorphosée, transfigurée :

grâce à la poésie (Mahmoud ou la montée des eaux),

par la science et ses détournements, la médecine flirtant avec la science fiction (Des fleurs pour Algernon),

l'histoire avec l'uchronie (Civilizations).

.Ces romans mêlent, entremêlent des visions où le passé, le présent, le réel, l'irréel et le virtuel se fondent.

L'écriture se veut prophétique, elle enchante l'utopie, adoucit le mal par la poésie enfin elle rend à nos auteurs leur rôle et leur pouvoir ainsi que le définit Le Clezio :

« L'écrivain n'est le garant de rien d'autre que de la vie dans le langage, invention la plus extraordinaire de l'humanité, elle précède tout. »

Conclusion

Nous espérons que la présentation de ces romans vous auront convaincus que

« Toute réalité est une construction et même une reconstruction »

ainsi que l'écrit Hervé Le Tellier

et que ces fictions nous aideront à partager une belle Humanité

Rêvons, Rions ensemble et Buvons à la santé de nos rides !!!

Les enfants sont rois

Delphine de Vigan

« Mes chéris, nous sommes arrivés chez Run-shop pour acheter les nouvelles baskets de Kinny. Hein, mon petit chat, tu as besoin de nouvelles baskets car les autres commencent à être un peu serrées ? »

Ainsi « partage » Mélanie Claux, dans une grande surface de Vésilly, prenant sur son portable une vidéo de ses deux enfants et des trois modèles choisis. Elle « partage » sur ses réseaux sociaux, avec ses milliers de chéris qui vont décider pour la ravissante Kinny, blondinette boudeuse de six ans, qui s'agace de la voix « influenceuse » de sa mère et de la complicité moutonnaire de son grand frère Sammy, son aîné de deux ans. Ils ne s'en rendent pas compte !

Mélanie aurait voulu être une reine de télé-réalité comme la belle Loana, qui fut vedette de la première loft-story en 2001. Mais elle n'avait pas ce talent, et, mère au foyer, traînant son ennui, chagrinée par le déménagement d'Élise, sa seule amie contrainte d'habiter Paris pour la prise en charge de son fils handicapé moteur-cérébral. Ce doux petit Kilian et Kinny étaient de bons copains!. Alors, depuis le départ de son amie et confidente, Mélanie a pris l'habitude de «partager» sur Face Book.

A l'instar d'autres You Tubeurs, elle envoie depuis son portable de brèves vidéos sur les journées de ses enfants. Des publicistes intéressés l'ont mise en contact avec des industriels qui ont proposé leurs marques. Mélanie a cumulé les contrats et accumulés les abonnés. Elle s'est rapidement retrouvé à la tête d'une affaire juteuse au point que son mari, Bruno a démissionné de son poste d'informaticien pour se consacrer au montage des vidéos avec du matériel pro, naturellement. Alors, tous les matins, en s'habillant pour l'école jusqu'au soir où ils enfilent de ravissantes tenues de nuit, les deux enfants sont les vedettes des stories de leur maman. Puis en fin de semaine, ils répètent une grande vidéo avec scénario écrit par leur mère, si fière de leur beauté, si heureuse de la partager avec le monde entier.

Ce jour-là, en rentrant à Chatenay-Malabry, dans leur résidence ultra sécurisée, Sammy et Kinny peuvent participer quelques instants dans le jardin à un cache-cache avec de jeunes voisins. La petite Kinny ne sait pas bien se dissimuler alors Sammy s'inquiète de ne plus la voir. Il alerte sa mère. Mélanie s'affole. Les voisins cherchent. On ne trouve rien ! Kinny a disparu. Le papa prévenu rentre immédiatement. Il faut signaler l'enlèvement.

Après l'interrogatoire dans les locaux de la police criminelle, une brigade se mobilise avec une vingtaine d'enquêteurs qui interrogent, fouillent, lancent les chiens, et ne trouvent que « doudou-sale », le doudou chameau, la peluche usée tant aimée de la petite fille car c'était un cadeau de la gentille Élise.

Mise en place, la cellule de crise est rigoureusement hiérarchisée jusqu'à la procédurière qui se nomme Clara Roussel. Dès sa sortie de l'École de Police, elle a choisi l'austère spécialité de la procédure qui consiste à rassembler, examiner, classer, protéger tous les éléments de l'enquête sur lesquels s'appuieront le procureur et les juges. Du vrai, du réel, auxquels elle se consacre avec passion. Elle classe les retours d'information, visionne les séquences « Happy Récré » sur le site You tube des enfants de Mélanie. Elle décortique également des séquences de « Minibus Team » le principal concurrent et examine les propos critiques d'un opposant « le chevalier du net » qui s'insurge contre les cadences inadmissibles et la fausse empathie de ces jeux médiatiques.

Pourtant les parents affirment que « You Tube est un monde à part. Un monde généreux, providentiel et accessible à tous ». Les enfants vedettes, filmés dans leurs jeux, chantent des comptines avec des gestes charmants, déballetent des cadeaux, les

commentent gentiment, font des démonstrations et des dégustations puis envoient des bisous-poutous ou des bisous d'étoiles à leurs admirateurs.

Mais que penser du rythme effréné imposé à ces enfants? Ils ne sont pas protégés par un contrat de travail comme les enfants mannequins ou les enfants acteurs. Et la loi promulguée en 2020 est facilement contournable par la multiplication des sites, tel « Mélanie Dream » le site de la parfaite maman, la maman-fée. Sur Instagram.

Pour la durée de l'enquête, on demande aux parents silence complet sur les sites familiaux afin de juguler les médias et stopper les fausses nouvelles. Par prudence, un « négociateur » s'installe nuit et jour dans l'appartement afin de répondre au téléphone et gérer d'éventuelle demande de rançon.

L'attente est dévastatrice. Au quatrième jour, arrive une grande enveloppe blanche que Mélanie déchire fébrilement. Elle contient un polaroid de sa fille assise par terre devant un mur blanc, un petit paquet de papier rose et un message sur carton qui ordonne :

« Si tu veux revoir ta fille, fais exactement ce que je dis.

Filme toi quand tu ouvriras le paquet. t publie la vidéo. »

« La crime » donne son accord. Pour préserver les empreintes, Bruno filme les mains gantées de latex de sa femme tremblante d'angoisse. Elle recueille avec horreur un petit ongle d'index ou de majeur, parfaitement nettoyé.

A nouveau l'attente. Mélanie est sous anxiolytiques. Sammy réfugié sous la table en plein désarroi. Bruno tente de se rassurer auprès du négociateur.

Au sixième jour, le courrier délivre un papier de soie rose entourant une minuscule incisive d'enfant, accompagné d'un texte laconique. Pour restituer la fillette, il demande un versement de 500.000 euros à l'Association enfance en danger, avec une diffusion du chèque sur You Tube,. « Car, » écrit le ravisseur « ce n'est pas Instagram qui contrôle ta journée, c'est moi ».

Sous autorisation, l'argent est envoyé à l'association qui le reçoit avec étonnement.

A la fin de la semaine, tôt le matin, dans les locaux de la « Crime » une fillette blonde et une jeune femme discrète attendent Clara. C'est Élise. Elle ramène dans sa famille la petite Kinny détendue par une semaine de calme auprès de son copain Kilian. (Elle a perdu sa première dent de lait et l'ongle accidenté de Kilian repousse très bien.)

Élise venait d'arriver dans le garage de l'immeuble dont elle avait conservé une clé, pour visiter une vieille connaissance quand Kinny est montée se cacher dans sa voiture. Devant la joie des retrouvailles enfantines, sans trop se poser de questions, elle l'a ramenée chez elle, pour offrir du repos à l'enfant-star qu'elle voyait vraiment stressée sur les vidéos. Une spontanéité du cœur dont elle assume les conséquences. Elle a déposé son fils chez sa grand-mère. Elle se tient à la disposition de la police et entre en garde à vue.

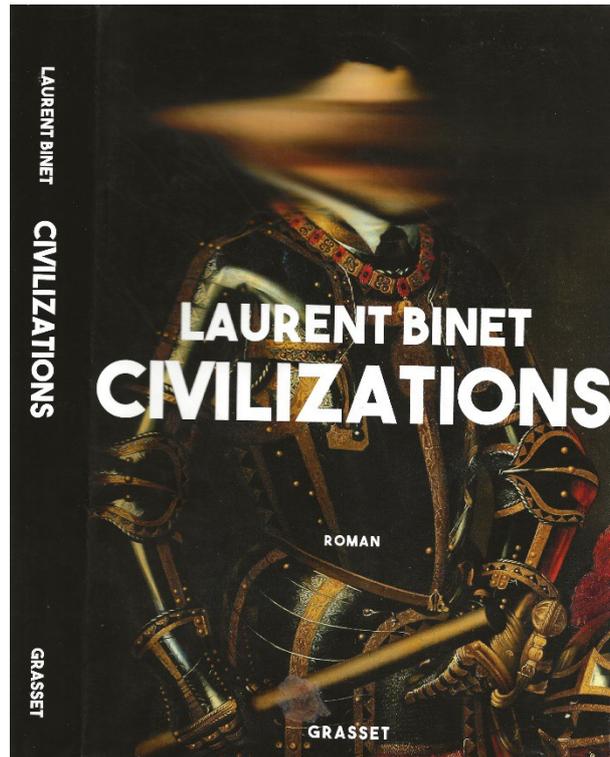
Après l'exergue de Annie Ernaux qui souligne la rapidité d'évolution des technologies, on retrouve les protagonistes en 2031, dans une fiction à la Jules Verne, sous des contrôles artificiels où les drones ont des ailes de papillons.

Un œil psychiatrique et des archives magiques tentent de réparer les dégâts.

Prémonition? Ou est on déjà dans «cet espace infini, sans contour» qui investit les esprits par l'image, et les plonge dans l'irréalité cotonneuse de l'illusion ?

Mais, dit le chevalier du net « Il arrive un moment où quelque chose se met en travers de votre chemin. Un moment où quelqu'un se fâche et vous tape sur les doigts ».

Roselyne



Jaquette du livre sur laquelle est reproduite la peinture ci-dessous mais avec un effet de flou sur le visage peint de Charles Quint



Charles Quint au bâton de commandement, Juan Pantoja de la Cruz, (copie d'après Titien), 1605, Madrid, Museo Nacional del Prado (détail)

Laurent BINET, *CIVILIZATIONS*, roman, 2019, 384 p., Editions Grasset, Paris.

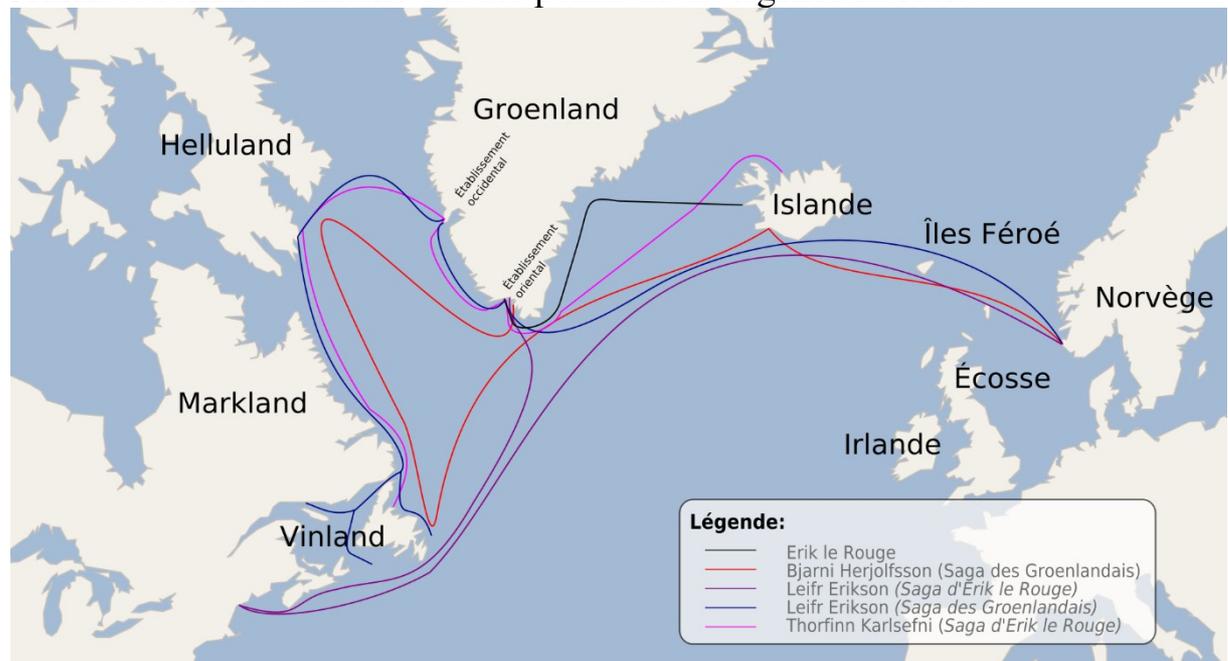
Dans ce livre qui a reçu le grand prix du roman de l'Académie Française

2019, et comme il le formule dans l'extrait vidéo qui précède, Laurent Binet réécrit l'histoire avec des si. C'est une des caractéristiques de la forme appelée « uchronie » qui permet aux auteurs d'échafauder un jeu d'hypothèses à partir d'événements dûment répertoriés afin d'engager le lecteur dans un récit en miroir jouant avec la réalité des faits.

C'est le même principe qui prévaut, mais décliné dans une forme différente, dans *La Part de l'autre*, le roman d'Éric-Emmanuel Schmitt, paru en 2001 chez Albin Michel. Là l'auteur intrigue une biographie romancée d'Adolf Hitler avec une biographie uchronique d'Adolf H sous-tendue par l'hypothèse : Que serait-il advenu si Hitler avait réussi l'examen d'entrée à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne le 8 octobre 1908 !

Mais revenons à la définition d'uchronie d'après le dictionnaire Le Robert : « Récit d'événements fictifs à partir d'un point de départ historique »

Quels points de départ historiques Laurent Binet a-t-il retenu pour son roman et comment installe-t-il des points de divergence au récit ?



Il débute par l'exploration vers l'an 1000 de la partie septentrionale de l'Océan Atlantique par les Norvégiens conduits par Erik le Rouge, expédition qui se concrétisera d'abord par la création de colonies en Islande, puis au Groenland et enfin, grâce à son fils aîné Leif, sur le territoire de l'actuelle Terre Neuve.

A ces faits s'ajoute une saga islandaise qui relate le périple des Vikings qui les auraient conduits plus au Sud, au-delà de l'Amérique du Nord vers les Caraïbes puis jusqu'au Pérou, contrées où ils auraient commercé et exporté des techniques. Ce récit est adapté pour créer une base romanesque. Ainsi, ce n'est pas le fils mais la fille d'Erik le Rouge qui met cap au Sud avec quelques hommes, du bétail et des chevaux.

...

La troisième partie du roman intitulée *Les chroniques d'Atahualpa* est de loin la plus dense.

C'est donc en 1531 que débute la saga « européenne » des Incas. Atahualpa débarque sur un continent dominé par Charles Quint. Si leur arrivée à Lisbonne où vient de se produire un terrible tremblement de terre ne suscite que peu d'intérêt, rapidement l'Inquisition et l'Empereur Charles Quint tentent de s'opposer à leur installation. Mais c'est sans compter le courage et la ruse des Incas qui parviennent à faire prisonnier l'Empereur et Atahualpa prend le pouvoir. Les Incas découvrent un continent ébranlé par des querelles dynastiques et religieuses, des peuples qui souffrent et qui sont au bord de la révolte à cause des guerres et des famines.

C'est le récit d'une autre organisation du monde qui est alors envisagée par Laurent Binet, les européens colonisateurs devenant des peuples colonisés.

C'est aussi la partie où se mêlent différentes formes et références littéraires ou théologiques attestées - par exemple les correspondances entre les deux humanistes, le hollandais Érasme et l'anglais Thomas More - ou fictives comme les chroniques d'Atahualpa qui donnent leur nom à la section.

Les sources littéraires font aussi l'objet de citations, *Le Prince* de Machiavel ou *Utopia* de Thomas More, et aussi de transpositions comme pour l'arrivée des Incas à Lisbonne où un tremblement de terre a ravagé la ville et qu'il est procédé à un autodafé. On identifie ici la référence au chapitre 6 du *Candide* de Voltaire au cours duquel Candide, accompagné de Pangloss, découvrent la ville détruite par un tremblement de terre suite auquel l'Inquisition décide de procéder à un autodafé salvateur. L'auteur paraphrase aussi Montaigne et parodiera plus tard Musset en citant *Lorenzaccio*.

Dans cette troisième partie, on rencontre différentes figures majeures de l'époque de la Renaissance. Parmi ces princes, rois, empereurs et chefs Maures avec qui Atahualpa devra négocier et batailler, outre l'empereur du Saint Empire Germanique Charles Quint, il y a le roi anglais Henri VIII qui intrigue pour se remarier et François 1^{er}, le roi de France, avec qui l'Inca s'alliera avant qu'il le fasse exécuter sur une pyramide installée dans la cour du palais, construction qui n'est pas sans rappeler l'actuelle pyramide du Louvre de Peï ! Il y a aussi des membres de la famille florentine Médicis, dont Lorenzo jouera un rôle déterminant, ainsi que des Habsbourg dont un sera marié à la princesse Higuenamota, sans oublier Soliman le chef des « Levantins ».

On traverse aussi de nombreuses villes qui ont constitué des centres politiques et culturels importants : Lisbonne, Tolède, Paris, Aix-la-Chapelle, Florence ... toutes places où les religions chrétiennes, juive et musulmane devront cohabiter avec le culte du soleil des Incas.

...

Dans la quatrième et dernière partie intitulée *Les aventures de Cervantès*, l'écrivain Manuel Cervantes et le peintre Domínikos Theotokópoulos dit Le Greco qui séjournèrent chez Michel de Montaigne à Bordeaux sont capturés puis envoyés au Mexique dont les empereurs recherchent « *peintres et gens de lettres, car peinture et écriture sont deux domaines où ces empires formidables, si puissants soient-ils, ne peuvent se prévaloir de leur supériorité sur nous autres du vieux monde.* Cette dernière partie se veut, selon Laurent Binet, un pastiche de Don Quichotte, articulé autour de la Bataille de Lépante en 1571.

...

Pour conclure, le roman écrit par Laurent Binet, est à la fois épique et ludique. On peut d'ailleurs remarquer, pour étayer le choix de ce dernier qualificatif, que le titre de l'ouvrage CIVILIZATIONS écrit au singulier *Civilization* est le nom d'un jeu de vidéo de stratégie devenu aussi jeu de plateau où le joueur incarne le dirigeant d'une civilisation qu'il doit mener de l'âge de pierre à la conquête spatiale. Le joueur doit développer son empire en compétition avec plusieurs autres civilisations dirigées par l'ordinateur. Le jeu peut être gagné soit en détruisant toutes les autres civilisations, soit en étant la première civilisation à atteindre l'étoile Alpha du Centaure. Laurent Binet limitera l'espace temporel du roman à six siècles, de l'an 1000 à la fin du XVI siècle.

Notons aussi que le titre est écrit en choisissant la forme américaine du mot civilisation avec un Z, comme dans Aztèques, mais dans le roman, il est surtout question d'Incas !



Cette carte situe les principaux peuples qui ont fondé les empires Aztèques, Mayas et Incas qui constituent les protagonistes du roman de Laurent Binet.

Des fleurs pour Algernon

Daniel Keyes

L'auteur né en 1927 à Brooklyn est décédé en 2014. Ce roman a connu un immense succès et a obtenu, la même année, le prix Nebula, prix du meilleur roman de science-fiction. Ralph Nelson en a fait un film intitulé « Charlie » en 1968.

Ce récit de 250 pages couvre une période qui va de mars à novembre c'est-à-dire 9 mois.

Algernon est une petite souris blanche de laboratoire sur laquelle deux scientifiques, le Docteur Strauss et le professeur Nemur, ont pratiqué une opération du cerveau qui a décuple son intelligence.

Charlie Gordon a 32 ans, âge mental 6 ans. Il vit dans une institution et travaille dans une boulangerie où il fait le ménage. Les autres employés se jouent de lui et rient à ses dépens, ce que Charlie dans sa naïveté prend pour des marques d'amitié. Le jeune homme fréquente trois fois par semaine des cours pour « adultes attardés ». Il est dans la classe de Miss Alice Kinnian.

Lorsque les deux scientifiques décident de tenter leur expérience sur un humain, ils se tournent vers Alice pour sélectionner le meilleur candidat. Elle leur parle de Charlie et de son désir de devenir intelligent pour apprendre. Apprendre Charlie en rêve.

Il va aller au laboratoire et rencontrer Algernon avec qui il fera la course pour trouver la sortie des labyrinthes... Et il perd régulièrement.

Le roman est écrit par Charlie sous forme de comptes rendus. Cela déconcerte dès la première page car les textes sont truffés de fautes d'orthographe et les phrases mal construites.

Après l'opération, peu à peu, il n'y a plus de fautes et la syntaxe devient agréable.

Alice est très présente auprès de Charlie qui n'a aucun contact avec sa famille. Jour après jour Charlie se livre dans ses écrits. Il raconte son enfance auprès d'un père lucide sur l'état mental de son fils et d'une mère qui clame qu'il est plus lent que les autres mais tout aussi capable. Elle le traîne à grands frais chez les charlatans en tout genre dans l'espoir qu'ils éveilleront son intelligence. Mais lorsqu'elle comprend que cela n'arrivera jamais elle devient violente à son égard, partageant sa haine avec sa fille. Cette petite sœur que Charlie aime tendrement mais qui le méprise, et lui crie je te haie. A 15 ans ses parents le placent dans une institution et ne chercheront jamais à le revoir.

Parallèlement à ses souvenirs Charlie décrit les changements qui s'opèrent en lui. Son intelligence se développe à une vitesse fulgurante. Il acquiert de telles connaissances scientifiques qu'il est embauché au laboratoire et travaille sur l'expérience à laquelle il s'est prêté. C'est alors qu'il découvre que les effets de celle-ci ne sont que transitoires. Il ne s'en afflige pas vraiment, bien décidé à tirer le maximum de cette expérience inespérée.

Charlie vit intensément cette évolution mais il n'est pas serein. Le petit garçon attardé, peureux, rejeté est toujours là, tapis dans un coin de son esprit. Comment le renvoyer dans le passé et l'y faire rester ? Car cet homme intelligent aime et est aimé d'Alice mais ne parvient pas à l'union charnelle avec elle parce que l'enfant, le petit garçon de 6 ans en quête d'amour se manifeste chaque fois que l'émotion saisit Charlie, le privant de tous ses moyens. Ainsi quand il rencontre une femme désinhibée, qui boit et passe ses nuits à danser, il n'a aucune difficulté à partager sa couche, et à la suivre dans des soirées débridées : aucun sentiment n'entre dans cette relation.

Les rapports de Charlie et des scientifiques ont toujours été houleux. Pour eux il n'est qu'un cobaye et seules ses recherches et l'évolution de son intelligence leur importe. Il se sent considéré au même rang qu'Algernon. Lui veut être respecté comme un être humain (qui existait d'ailleurs avant l'opération., même s'il était attardé.) p.202-203
Lorsqu'il accepte de participer à un congrès de scientifiques, il mesure l'étendue de ses connaissances (il parle maintenant 20 langues) et se heurte à la fatuité des participants, totalement décontenancés par son savoir, qui le toisent de haut pour cacher leur désarroi... il fuit en emmenant Algernon.

Depuis quelques temps Algernon donnait des signes de régression. Un matin de septembre Charlie la trouve morte dans sa cage. Il refuse qu'elle soit incinérée comme les autres animaux du laboratoire. Il l'enterre dans la cour, derrière chez lui. et dépose un bouquet de fleurs sauvages sur sa tombe qu'il fleurira régulièrement.

Les facultés de Charlie s'altèrent, combien de temps lui reste-t-il ? Il ne peut résister au besoin de revoir sa famille. Son père ne le reconnaîtra pas, sa mère le rejettera une fois de plus et empêchera le frère et la sœur de se retrouver avec amour. Le compte à rebours a déjà commencé et les signes du déclin se multiplient. Alice et Charlie ont fini par partager quelques jours de bonheur mais il lui a demandé de partir lorsque la régression s'est accélérée. Il y a de nouveau des fautes dans ses compte rendu.

Il prépare son retour à sa vie d'avant. Il est retourné travailler à la boulangerie où il a été accueilli avec affection. Par habitude, il retourne dans la salle classe. Par chance, Alice n'est pas là. Dans un éclair de lucidité il réalise qu'il ne peut pas imposer sa présence à la femme dont il est aimé. Il part.

Il se retire dans un asile de la ville voisine. Dans un dernier écrit, il confie à Alice le soin de fleurir régulièrement la tombe d'Algernon.

Même si j'ai toujours respecté les handicapés mentaux, cette lecture m'a davantage sensibilisée à leur besoin de considération. L'auteur décrit les sentiments de Charlie sans forcer le trait, avec justesse. Si son rêve, est de devenir intelligent, c'est d'abord pour avoir l'amour de sa mère ! mais aussi pour communiquer avec les autres, avoir leur amitié ! Son rêve réalisé, il déchantera : amour, amitié, respect et intelligence ne vont pas forcément de pair. Idéalement, la force de l'esprit devrait être complémentaire aux élans du cœur.... Mais ça c'est dans le rêve de Charlie.

Josette M.

Mahmoud ou la montée des eaux

Antoine Wauters

Antoine Wauters est un écrivain, poète et scénariste belge de langue française. Il est lauréat de nombreux prix littéraires dont le « prix Marguerite Duras » en 2021 « prix livre inter » en 2022.

Comment se présente le livre ?

Le livre est un roman sous forme d'un long poème en vers libres et en prose. La forme poétique choisie a le pouvoir de dire avec sensibilité, les réalités intérieures et le monde extérieur.

Quelle est la genèse du livre ?

Pour comprendre la situation catastrophique de la Syrie en 2017, six ans après l'espoir de liberté qu'avaient éveillé les printemps arabes, l'auteur entreprend des recherches qui se sont concentrées sur le barrage de Tabqa construit de 1968 à 1973, au nord-est de la Syrie. Le lac artificiel d'Assad, né cette édification a englouti des villages définitivement rayés de la carte et de la réalité présente, effaçant toute trace du passé de plusieurs dizaines de milliers d'habitants, déplacés.

En 1968, des missions archéologiques ont tenté de sauver en partie, les richesses considérables de cette région berceau d'anciennes civilisations.

Antoine Wauters découvre alors le cycle documentaire du cinéaste Omar Amilary (décédé en 2011) sur ce projet de l'Euphrate.

Dans le dernier des 3 films réalisés, « *Déluge au pays du Baas* », il est touché par cette scène où un vieil homme, sur une barque, raconte comment la création du lac a noyé sa vie. Cette figure magnifique et poétique a donné à l'auteur l'idée du personnage de « Mahmoud ».

C'est là que la fiction est née. La parole est donnée à ce vieil homme en barque sur les eaux à l'aspect noir et visqueux du lac.

Mahmoud est un poète. Son récit est celui de sa vie ancrée sur l'histoire de la Syrie de 1970 à 2020.

Les mots simples, quotidiens, de ce vieil homme seul, brisé, racontent autrement que les médias, la réalité de l'histoire de la Syrie, avec empathie et humanité.

Que raconte le livre ?

Loin des informations froides, des faits bruts et des chiffres, il nous transporte au plus près des hommes et des femmes subissant les violences extrêmes de la police et des militaires pour réprimer la révolution qui deviendra une guerre civile.

Pour dire son histoire, Mahmoud, depuis son embarcation plonge dans les eaux du lac qui deviennent les eaux de sa mémoire, celles du souvenir.

Il tisse un dialogue avec sa femme, Sarah.

L'homme s'adresse à elle, pour lui livrer les scènes d'enfance remontées de ses plongées, lui raconter son premier amour et les années précédant leur rencontre mais aussi réveiller les moments de leur vie commune, les bonheurs partagés ensemble et avec leurs enfants.

Puis, c'est elle qui lui parle de lui, ou d'eux.

Les échanges sont simples, tour à tour doux, gais, douloureux.

Ce sont des messages au plus près du quotidien, du sensible et du vivant.

Mahmoud, fils de cultivateur devenu enseignant est encore un tout jeune homme quand il voit s'installer ce régime dictatorial structuré autour du parti unique du Baas et de la forte personnalité du président Hafez El-Assad, dans un premier temps

apprécié par la population pour ses origines modestes, la stabilité qu'il apportait au pays.

« J'avais vingt-trois ans, j'enseignais la grammaire selon les normes prescrites par le régime et lisais des poèmes qui parlaient de la gloire du pays, ainsi que de cette ère riche dans laquelle nous étions entrés, une ère dont l'histoire n'en avait pas entrevu de semblable tout au long de la vie de la nation. » p.28

Dès le début de son mandat, le nouveau président a lancé un ambitieux projet de construction d'un gigantesque barrage à Tabqa qui permettrait une irrigation de grande ampleur des terres agricoles, œuvrant ainsi pour l'autosuffisance alimentaire du pays. Ce « projet de l'Euphrate » représentait pour Hafez le symbole même de la Syrie moderne

« On était à l'aube des années soixante-dix et notre président, comme à son habitude, avait une idée. (...) Il voulait changer le cours du fleuve, voilà. Il voulait faire quelque chose pour nous, pour nos cultures et notre économie. C'est ce qu'il disait. (...) C'était ça, sa grande œuvre, la colonne vertébrale et le pilier de la transformation socialiste : construire un barrage immense, le plus grand qu'ait connu le Levant. (...) Moi, j'étais jeune. Je croyais dans les livres. Je comprenais la tristesse des fleuves, mais aussi les révolutions voulant asservir la nature, pour notre bien. Pour le bien de tout le monde. J'y croyais. » p.32-33

C'est à ce moment que Mahmoud, homme discret et solitaire qui s'adonne de plus en plus souvent à la poésie, tombe amoureux de Leïla, ils s'aiment. Quand la jeune femme tombe enceinte, c'est le bonheur complet. Mais la fin sera brutale : la petite fille prématurément mise au monde ne survivra pas et la mère mourra en couche.

Après l'engloutissement de son enfance par les eaux, c'est la mort qui cette fois l'a frappé.

Touché dans sa vie personnelle, il l'est aussi dans sa vie professionnelle.

À quarante ans, sans la moindre explication à ses supérieurs, il abandonne brutalement son poste. Il ne veut plus participer à cette à l'inique trahison du peuple en poursuivant l'enseignement qui lui est imposé

En effet, au fil de ses trente ans d'exercice, le régime de Hafez, qui exerce un contrôle permanent sur tous les secteurs d'activité et la société civile, n'a cessé de se durcir. Les privations de liberté, la répression systématique et violente contre toute protestation transforment, l'espoir né dans la population d'une Syrie moderne, en déception, peur et frustration.

Souffrance dans sa vie personnelle, sentiments de déception, de trahison s'entremêlent. Pour Mahmoud, une période difficile s'ensuit où il se fait discret, craignant toujours d'être arrêté pour son abandon de poste.

Seule l'écriture parviendra à le sortir du désespoir.

Sa poésie trouve un public, il est édité et traduit, commence à être invité et reconnu à l'étranger.

La guérison viendra de sa rencontre avec Sarah, enseignante passionnée de poésie russe et poète elle-même. C'est le coup de foudre réciproque et ils se marient. Installés dans une petite maison près du lac ils y auront trois enfants. Mais cette vie simple du quotidien qui ressemble au bonheur va prendre fin brutalement avec l'arrestation de Mahmoud. Ce n'est pas pour sa désertion professionnelle mais pour ses activités de poète, la nature de ses poèmes et leur diffusion que Mahmoud connaîtra pendant trois ans les geôles de Hafez et la torture. Il en ressortira physiquement et moralement brisé.

*« En prison, je n'avais ni feuille ni stylo.
Te l'ai-je dit ?
Alors j'ai écrit sur les murs
avec mon doigt taché de salive.
J'ai écrit sur le sol, avec des restes de faïence venus
de je ne sais où.
Mais ça ne suffisait pas.
La salive sèche et la faïence se brise.
C'est pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait.
Tracer des lettres dans ma tête et m'efforcer de les
mémoriser.
Tous les jours et toutes les nuits.
J'écrivais. J'ai écrit
Cela non plus je ne t'en ai pas parlé
Des poèmes qui ne laissent pas de trace.
Qui ne me seraient pas repris. » p.60-61*

Il faudra tout l'amour et la patience de Sarah, pour que peu à peu il se reconstruise. S'occuper des enfants contribuera à le réconcilier de façon simple avec la vie. La proximité de la nature aidant, le foyer trouve son équilibre et ses petites joies, tandis qu'en 2000 à la mort de son père, Bachar El-Assad accède au pouvoir. Dans un premier temps, ce jeune président, d'une douceur apparente, d'une profonde connaissance de l'occident où il a fait ses études, incarne un espoir de réformes et de démocratisation, mais cela ne durera pas. Très vite, il inscrira ses pas dans le chemin tracé par son père. Dix ans plus tard lorsque le "printemps arabe" se répand, les jeunes du pays réclament le départ immédiat de ce clone « *en pire* » du père-fondateur. Leur détermination est sans borne, le nombre de manifestants enfle de jour en jour, c'est un vrai mouvement populaire qui prend forme et Mahmoud est directement concerné. Ses enfants, Brahim et Salim puis Nazifé, tous trois devenus jeunes adultes, quitteront le foyer familial pour rejoindre le mouvement. Sarah et Mahmoud que cette décision condamne à une angoisse de chaque instant ne les retiendront pas

*« Ils n'en pouvaient plus de ce pays !
Ils voulaient la révolution et juste la révolution !(...)
Ils avaient rejoint la foule,
la liberté que réclamait leur être.
Et nous, nous avons éteint la télé. » p.76*
*« Être le père d'enfants partis se battre n'est pas
seulement étrange.
C'est une chose insensée. (...)
Ils sont partis et je suis dans l'impossibilité de les voir.
Je ne peux plus les toucher.*

*Je ne peux plus les entendre.
Mais je peux dire leurs noms.
De même, je peux entendre leurs cris.
Les balles qu'ils tirent sous les obus crachés
par les T72,
ou sous les charges larguées par les avions
d'entraînement Albatros. » p.21*

Sarah et Mahmoud sont restés dans leur maison près du lac, quand des hommes de Daesh se sont installés au barrage, menaçant de le faire sauter pour engloutir les trois millions de personnes vivant dans la région.

Les viols et les têtes coupées entretiennent la terreur. Les civils qui n'ont pas fui meurent, de faim, de soif, sous les bombes, du bras des soldats, de la police gouvernementale ou du sabre des djihadistes de l'État Islamique.

Sarah ne sera pas épargnée. C'est le poing serré sur une page d'un de ses livres russes qu'elle affectionnait tant que Mahmoud retrouvera son cadavre.

Anéanti, après avoir enterré celle qui était sa force et sa lumière, il abandonne sa maison. Il part avec son tuba et sa lampe torche rejoindre le lac où sa barque l'attend. Le village englouti de son enfance l'attend.

Dans ce temps suspendu, la douleur momentanément apaisée par ces retrouvailles subaquatiques, il pourra dérouler avec lenteur sa vie passée pour y retrouver les souvenirs heureux avec ceux qui ont compté pour lui. Le récit du poète, désormais seul, vieux et malade, prend alors des accents d'épopée tragique.

*« Ce sont des vers remplis de peur,
et de rage et de peine. » p.61
« Les mots comme des filets à papillons
pour nos causes perdues.
Une barque à mi-chemin entre
les mondes.
J'ai écrit.
Je me suis allongé sur le miroir
des mots.
L'eau des mots.
J'ai plongé.
L'écriture comme une barque
entre mémoire et oubli. » p.100*

Le destin de Mahmoud a épousé l'histoire de son peuple.

Antoinette

Admirable

Sophie Fontanel

C'est l'histoire d'Admira « Admirable »

Cette femme, c'est son nom, vit dans une crique face à la « mer turquoise et phosphorescente dans un nid de kaolin ». Ce pays est la Grèce dois-je le rappeler « berceau de l'humanité ». Admira habite donc dans une lumière blanche près de Mégalossi dans un hameau où ne vivent que sept personnes.

Un jour, fait exceptionnel, elle rencontre un jeune homme Siméon. En la voyant Siméon est saisi par l'émotion. Il est face à la dernière femme ridée !.

A ce moment du récit, les termes de l'intrigue sont posés.

L'Auteur Sophie Fontanel nous entraîne dans une fiction où gravitent dans la splendeur des paysages immaculés une société où les rides ont disparues. Tous les visages sont uniformément lisses et cela grâce à MONDOROR la pilule de la jeunesse éternelle... de l'apparence !

Le jeune Siméon est donc interdit devant Admira, cultivée, enjouée et si belle avec ses rides.

Voici donc le sujet du roman : un plaidoyer pour les rides et à travers elles une Ode à l'Être Humain.

Sophie Fontanel profère « **Tout le malheur de certaines civilisations a été de penser que leur maîtrise technique était une supériorité. Alors que le progrès n'est qu'un des itinéraires possibles** »

Elle va nous le démontrer grâce à Admira.

Admira vestige de l'humanité, car elle aurait 865 ans ! N'ignore pas pourtant combien le temps nous rend vulnérables, apeurés, frêles soit dit en anglais « fail elderly ». Elle sait comme Aragon que (je cite) « rien n'est précaire comme vivre ». Admira sait que « *Les choses ont une vie sur terre. Elles naissent, s'usent et s'en vont* ». Elle sait que l'homme ne maîtrise à peu près rien, mais elle sait que « *sans plis, pas d'âme. C'est par les rides que l'on comprend les choses () Aller profond et pour finir un jour s'envoler* »

Que nous dit donc l'auteur en décrivant en creux et en opposition cette société où la science a permis le temps immobile comme une image ?

Elle invoque Josée Derrida, la savante qui a inventé à partir d'une plante le Mondoror une pilule qui efface les rides ; elle et son complice Amott l'industriel ont universalisé la peau repulpée, le ton abricoté, l'épiderme rebondi et satiné. Chacun est devenu ainsi prisonnier de son image à un instant donné. Mais notre auteur nous révèle que dans cette belle société toute artificielle, on meurt si on tombe malade, on meurt si on fait la guerre et dans ce monde là où on a peur de vieillir et de « *prendre la pente* » eh bien « *la mort devient un précipice et une angoisse insupportable* ». La jeunesse des traits n'empêche pas les os qui vieillissent d'où la peur des pentes au sens propre et la mémoire qui déraile !!

Ainsi donc ce monde n'est pas parfait ! Il présente des failles !!

D'abord notre auteur s'amuse à nous dépeindre sa savante comme une personne crispée, son complice comme rébarbatif. La société entière qu'ils ont créée est désespérément figée, sérieuse, lisse, sans plus aucune individualité ni spécificité. Tout est uniforme.

Peut-être à cet instant voyons nous surgir : les lèvres repulpées, les seins remodelés, les fesses remontées, tous sur un même modèle, les images de nos voisins voisines et le spectre de nos tentations !

L'auteur, à travers ses personnages nous adresse cette question « qu'avait-on supprimé en nous privant du temps qui passe ? » et d'ailleurs que doit-on penser de l'émerveillement, de l'éblouissement que produit Admira sur le port du Pirée lorsqu'elle est parvenue à s'échapper des mains de ses ravisseurs les savants ? L'auteur nous le martèle « *Pas de plis, pas d'âme* ».

Aussi les savants découvrent, comme précédemment les sept habitants du hameau, combien Admira est précieuse. Ils reconnaissent que « *les rides sont le premier parchemin de l'Humanité* » et que « *sans une trace tout était perdu* ». En effet notre conteuse nous dit « *les rides sont des empreintes et on peut même y lire l'avenir* » en plus et surtout Admira possède ce qu'ils n'ont plus : l'Or. Le kaolin, le hameau aux coquelicots, les amis, les livres, un mode de vie ; en clair les rides c'est l'Humain qui est en nous !

A ce moment de la thèse il faut un dénouement

Admira a rompu le secret, nos savants protagonistes décident d'officialiser et de montrer au monde la dernière femme ridée. Ils choisissent de l'exhiber à Epidaure. Pari osé et culotté ! de la part de nos savants et clin d'œil sûrement malicieux de notre auteur. Epidaure n'a-t-il pas été un sanctuaire créé en l'honneur d'Asclepios (ou Esculape) dieu guérisseur toujours représenté avec son serpent tentateur ? et le voici débordant d'une foule venue se souvenir et admirer notre héroïne.

Avec le décor d'Epidaure et ses symboles l'auteur nous offre l'apothéose de son récit : la victoire de l'humanité.

Admira dans un sursaut de son intelligence offre ici au public le jaillissement de son Rire. Tout Epidaure éclate de rire et ce qui semblait irréversible redevient possible. Les rides peu à peu apparaissent.

L'autrice fait triompher l'humain, la reconquête de sa liberté, elle retrouve l'essence de l'homme Elle nous rappelle sans doute la pensée d'Aristote « L'HOMME est le seul animal qui ait la faculté de rire » avec humour et fantaisie ne pense-t-elle pas aussi dans ce temple du guérisseur que outre les bienfaits de bien-être qu'il procure (le rire améliore dit-on digestion et constipation) il peut sans doute sauver l'homme ?

Comme RABELAIS redire « mieux est de ris que de larmes prescrire pour ce que le rire est le propre de l'homme ». Le rire certes dessine nos rides mais il est avant tout l'expression de notre liberté, de nos bravades, mais aussi l'empreinte par ses marques, de nos amours loyales ou déloyales, de nos doutes et de notre mémoire, et en cela elles sont précieuses.

Dans ce récit fiction à visée visionnaire ou prophétique Sophie Fontanel, dans un style rafraîchissant, plein d'humour et de fantaisie nous alerte sur les dangers d'un monde déshumanisé. Monde où le bistouri aujourd'hui est peut-être trop facile, où les crèmes et pilules de jouvence prolifèrent où l'injonction à la jeunesse éternelle est un piège. Elle en appelle à notre bon sens et sagesse à travers Admira et les sept vrais héros de l'ombre qui ont su la protéger. Ces héros du quotidien invisibles mais indispensables, ici sauveurs de l'humanité ! Elle nous demande d'aimer nos rides comme elle porte elle-même fière ses cheveux blancs, elle tente de nous aider à supporter notre vieillesse car de toute façon « **la nature remet chaque chose à sa place** » aussi n'oublions pas l'Or qui est en chacun d'entre nous et L'OR de ce livre qui nous est offert livre école et hommage à notre humanité

Je vous invite donc à lire et à Rire !

Nicole